

tragiquement trompeuse pour le prix d'un quotidien! Pourquoi ce paragraphe devenu sans objet n'a-t-il pas été supprimé? C'est un petit mystère.

Mais comment Pincher aurait-il pu, et à travers lui Stevenson, ne pas remarquer ce détail à propos du discours d'Acheson? La raison pour laquelle Pincher a fait allusion au livre de Barros et non à l'ouvrage No Sense of Evil c'est que son ouvrage a paru deux ans avant celui de Barros! Dans sa hâte de lancer sa campagne de calomnie, Barros avait envoyé au grand Pincher une version préliminaire. Lorsqu'un éditeur informé ou un ami a porté le discours d'Acheson à l'attention de Barros, il n'a pas cru bon d'en tenir compte, a conservé un paragraphe maintenant dépourvu de sens et a omis de prévenir Pincher, permettant à une autre horrible hypothèse de faire son chemin. Tout cela parce que Pincher et Stevenson ont été confiants, ignorants et paresseux, et que Barros était trop impatient pour empêcher l'impression de cette accusation contre Norman. Une multitude de lecteurs ont lu que Norman, universitaire et diplomate distingué, était l'un des instigateurs d'une affreuse guerre qui a causé près de 2 millions de morts. Il est bien dommage qu'il ne soit pas là pour tenter un procès en diffamation.

Pincher et Stevenson ont commis l'imprudence de prendre au sérieux la version de Barros d'une autre situation, aussi comique celle-là que la guerre de Corée était grave. Elle a trait à l'allégation que Norman était un agent du KGB lorsqu'il était Haut-commissaire en Nouvelle-Zélande. La source des deux auteurs est uniquement Barros qui s'est quant à lui fié totalement à un unique témoin, directement impliqué celui-ci, plein d'amertume et excentrique. Ses accusations sont à première vue ridicules et auraient pu également être facilement vérifiées par quelques coups de téléphone ou la consultation du dossier pertinent. Mais Barros n'a pas voulu prendre le risque de rater une occasion de raconter une autre histoire déshonorante à laquelle il a consacré cinq pages. Son témoin un peu âgé est la veuve du Haut-commissaire qui a succédé à Norman. Ils découvrirent, affirme-t-elle, une résidence qui exhalait la trahison. La cuisinière ne savait pas faire la cuisine mais elle écoutait aux portes les conversations, tant en français qu'en anglais. Elle et le jardinier avaient réussi à aider un voisin à ouvrir un coffre-fort plutôt difficile à forcer. Ils posaient des questions sur la vie privée des gens et Norman répondait. Il laissait également traîner ses papiers et la clé de son classeur. Et « si ce n'est pas de la trahison » me demanda la veuve au téléphone, « qu'est-ce que c'est? ». Diefenbaker avait mis prématurément son mari à la retraite et Pearson, bien qu'il fût un « vieil ami », avait refusé de rouvrir le dossier. Du fait que Pearson n'aidait jamais ses « vieux amis », Barros en déduit qu'ici et ailleurs il devait avoir une raison, qui n'avait rien à